

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

Durée : 4 heures

Vous me demandez, ma bonne, ce qui a fait cette solution de continuité entre La Fare et Mme de La Sablière. C'est la bassette¹ ; l'eussiez-vous cru ? C'est sous ce nom que l'infidélité s'est déclarée ; c'est pour cette prostituée de bassette qu'il a quitté cette religieuse adoration. Le moment était venu que cette passion devait cesser et passer même à un autre objet. Croirait-on que ce fût un chemin pour le salut de quelqu'un que la bassette ? Ah ! c'est bien dit ; il y a cinq cent mille routes où il est attaché. Elle regarda d'abord cette distraction, cette désertion ; elle examina les mauvaises excuses, les raisons peu sincères, les prétextes, les justifications embarrassées, les conversations peu naturelles, les impatiences de sortir de chez elle, les voyages à Saint-Germain où il jouait, les ennuis, les ne savoir plus que dire. Enfin, quand elle eut bien observé cette éclipse qui se faisait et ce corps étranger qui cachait peu à peu tout cet amour si brillant, elle prend sa résolution. Je ne sais ce qu'elle lui a coûté, mais enfin, sans querelle, sans reproche, sans éclat, sans le chasser, sans éclaircissement, sans vouloir le confondre, elle s'est éclipsée elle-même, et sans avoir quitté sa maison où elle retourne encore quelquefois, sans avoir dit qu'elle renonçait à tout, elle se trouve si bien aux Incurables qu'elle y passe quasi toute sa vie, sentant avec plaisir que son mal n'était pas comme ceux des malades qu'elle sert. Les supérieurs de cette maison sont charmés de son esprit ; elle les gouverne tous. Ses amis la vont voir ; elle est toujours de très bonne compagnie. La Fare joue à la bassette :

Et le combat finit faute de combattants.

Voilà la fin de cette grande affaire qui attirait l'attention de tout le monde ; voilà la route que Dieu avait marquée à cette jolie femme. Elle n'a point dit les bras croisés : « J'attends la grâce. » Mon Dieu, que ce discours me fatigue ! eh, mort de ma vie ! elle saura bien vous préparer les chemins, les tours, les détours, les bassettes, les laideurs, l'orgueil, les chagrins, les malheurs, les grandeurs. Tout sert, et tout est mis en œuvre par ce grand ouvrier qui fait toujours infailliblement tout ce qui lui plaît.

Comme j'espère que vous ne ferez pas imprimer mes lettres, je ne me servirai point de la ruse de *nos frères* pour les faire passer. Ma bonne, cette lettre devient infinie ; c'est un torrent retenu que je ne puis arrêter. Répondez-y trois mots, et conservez-vous et reposez-vous, et que je puisse vous revoir et vous embrasser de tout mon cœur ; c'est le but de mes désirs. Je ne comprends pas le changement de goût pour l'amitié solide, sage et bien fondée, mais pour l'amour, ah ! oui, c'est une fièvre trop violente pour durer.

Adieu, ma très chère bonne. Adieu, Monsieur le Comte. Je suis à vous ; embrassez-moi tant que vous voudrez. Que j'aime Mlle de Grignan de parler et de se souvenir de moi ! Je baise les petits enfants. J'aime et honore bien la solide vertu de Mlle de Grignan.

Madame de Sévigné, lettre à Madame de Grignan du 14 juillet 1680, *Lettres choisies*, éd. R. Duchêne, Gallimard, Folio classique, p. 191-192.

¹ *bassette* : jeu de cartes importé d'Italie, très à la mode en France à partir de 1678.